



GEORGES BRASEY
COMÉDIEN

L'AFFAIRE FALLET

DE ET PAR GEORGES BRASEY, D'APRÈS DES SOURCES HISTORIQUES

En 1917, le jeune Yverdonnois Auguste Fallet, fils des propriétaires du café du Paon, est arrêté par les services de contre-espionnage français. Accusé à tort de trahison, il est jeté en prison et condamné à mort... jusqu'à ce que la vérité de la surprenante machination dont il a été victime éclate au grand jour! Une carte postale a joué un grand rôle dans cette affaire...

Une carte postale dort d'un sommeil agité, elle rêve, c'est un cauchemar. Dans une main, elle tient une plume de paon, sur le devant de sa chemise on peut voir une photographie de petit chat, sur le verso la signature d'un certain Allatini. Elle parle en dormant avec un joli accent marseillais:

Aïe, non, noooooon, arrêtez, vous me faites mal... Mais arrêtez de me pincer comme ça!... Monsieur le Commissaire, arrêtez... Noooooon, ne me lancez pas!! Attention! Monsieur le Commissaire! Le coin du bureau... Ah, le con! Trop tard... Aïe!!... L'andouille! Il va me froisser, le con!! Aïe!! (*Dans un geste brusque, comme pour s'arracher à l'emprise de quelque chose, la carte postale se réveille.*) Oh peuchère, mon Dieu, Sainte Vierge Marie et tous les Saints, quel cauchemar! Quelle torture, bonne mère, quelle angoisse! (*La carte postale s'aperçoit qu'il y a du monde autour d'elle.*) Oh, oh! Bonsoir messieurs-dames, faites excuse. Je cauchemardais. Un cauchemar terrifiant qui me poursuit depuis ma plus tendre enfance. Cela fait exactement quatre-vingt-dix ans, enfin, pour vous ça fait nonante, quatre-vingt-dix et nonante ans et quatre mois et treize jours que cela dure, messieurs-dames... C'est depuis ce 5 avril 1917 que toutes les nuits je revois la figure cramoisie, colérique de ce commissaire de Lyon... que je sens ses mains, ses doigts... me serrer, me triturer, me brandir, MOI, pauvre petite carte postale, sous les yeux esbaubis de ce pauvre Auguste Fallet. Eh oui! Je suis LA carte postale, LA pièce maîtresse de l'acte d'accusation pour espionnite aiguë de ce cher Auguste Fallet... qui était innocent, le brave homme. (*Un court instant, la carte postale reste songeuse.*) Tiens, si vous avez 10 minutes, je vais vous raconter cette histoire d'espions à laquelle il a été mêlé à cause de MOI, votre compatriote, l'Auguste Fallet; ça va me faire du bien d'en parler. C'est vrai, il a raison mon pissicanaliste, ça aide à fluidifier les traumatismes, comme il dit. Avec la CHOSE traumatisante, il faut parler. Tu parles, tu parles et t'as plus rien, ça s'est emporté loin de toi comme balayé par le mistral au large de Marseille.

Donc, ce 5 avril 1917, Auguste Fallet est un homme mort! Enfin presque, disons... moralement agonisant!... Il est au fond d'un cachot de la prison Saint-Paul à Lyon, accusé d'espionnite au service des Allemands qui, en ces temps-là, sont en chahut de belligérance avec la France. La preuve de la culpabilité d'Auguste

Fallet? MOI!! Dans le dossier d'accusation de l'Auguste, on m'appelle la CARTE ALLATINI, à cause de la signature qu'il y a sur mon verso. (*La carte postale soulève un pan de sa chemise et montre son dos*). Vous voyez, là, en bas, sur les chutes du rein, oui, ce gribouillis infâme, c'est la signature de celui qui m'a acheté et expédié, AL-LA-TI-NI, justement! Il savait à peine écrire cette mocheté, limite analphabète, le con! C'était lui le collabo, l'espion des Boches! Et MOI, je ne suis PAS la carte Allatini!! Moi, je suis MOI!!

Là, il faut que je vous parle un peu de qui je suis, d'où je viens, de la problématique identitaire des cartes postales. Nous, les cartes postales, nous sommes à l'image de vous, les humains, mais en plus simple et en moins compliqué. Vous, les humains, vous avez un côté face et un côté pile, tous les deux très attrayants ma foi, mais que de temps à autre vous vous confusionnez un peu entre les deux. C'est le côté pile que vous désirez et vous dites que c'est la face que vous aimez bien, vice-versa, et là aussi ça donne des chahuts de belligérance entre les sexes mâles et les sexes femelles notamment; mais bon, passons... Nous les cartes postales nous sommes recto et verso, il n'y a pas de confusion possible. Notre côté identitaire; de l'identification de qui nous sommes, c'est recto. MOI, je suis: La-Carte-Postale-De-La-Jeune-Fille-Avec-Le-Petit-Chat. Et je précise que le petit chat n'est pas mort! Je m'en occupe bien, eh, minet?! (*La carte postale s'adresse à une personne du public.*) Tiens va, fais-lui une petite caresse, regarde comme il est bien vivant... Attention eh! Il griffe de temps en temps. (*Un temps.*) Maintenant, ça suffit! C'est le mien.

(*La carte postale revient à son récit.*) Le verso, c'est le côté qui est à votre bon service messieurs-dames; et nous, les cartes postales, nous n'aimons pas du tout qu'on abuse de la confiance que nous mettons dans les êtres humains. Nous n'aimons pas du tout, mais alors PAS DU TOUT, être utilisées à des fins illicites, illégales et inhumaines comme cette affaire d'espionnage de ce vaurien d'Allatini. Je le savais, je le savais! Je les ai senties les mauvaises ondes! Les mauvaises énergies, quand les doigts crochus par la maléfique arthrite de l'Allatini m'ont arraché au comptoir d'Ignace. Ignace, c'est le buraliste qui se trouvait au bout de la Canebière, à gauche; sur le Vieux-Port, juste avant le café Barnabé, pas le vôtre de Barnabé, héin, non, le mien: Barnabé! Celui qui est facile à épeler: B-AR-BAR-N-A-NA-B et BE, Barnabé! La meilleure bouillabaisse de Marseille! Alors, quand cette mauvaise main moite m'a saisie... pas la main de Dieu, messieurs-dames, ni celle de Maradona, mais celle de ce Diable d'Allatini, quand sa main maléfique m'a soustraite à tout jamais au comptoir d'Ignace, j'ai su que l'heure de la Scoumoune avait sonné, que c'était en Mordor que j'allais partir en voyage...

Regardez ce que l'Allatini m'a écrit dessus. (*La carte postale montre à nouveau son dos.*) Regardez bien sur mon verso, regardez bien; l'adresse d'abord: Monsieur, à la ligne, Auguste Fallet, à la ligne, Hôtel du Paon, à la ligne, Yverdon, à la ligne, Confédération Helvétique – Suisse quoi! – fin de l'adresse. Vous avez

vu comme elle tremble la calligraphie? On dirait qu'elle a peur! Elle est si hésitante qu'on dirait une pauvre rascasse qui vient de croiser le requin blanc des «Dents de la Mer». Bonne mère! Il était déjà rongé par sa mauvaise conscience, l'Allatini. Moi, j'aimais bien l'idée de me retrouver à l'hôtel... et puis le paon... c'est un bel oiseau, un peu narcissique d'accord... que ça doit pas être facile de lui faire la conversation, mais gai, coloré, seyant! Et puis j'aimais bien le nom de Fallet, son prénom surtout: AUGUSTE! Un prénom de clown, comme un signe du destin, une prédestination, qu'il allait être le jouet d'une terrible machination guerrière, mon Auguste Fallet. Et la machination, le message secret de l'espion se trouve vers les chutes du rein, là, oui... Regardez bien, vous le voyez? Vous ne le voyez pas? Vous ne voyez rien? Vous en êtes sûrs? Vous avez raison! Vous ne pouvez pas le voir parce qu'il est écrit à l'encre sympathique!! Vous savez, cette encre, que quand on écrit on ne voit rien, et qu'après il faut passer dessus du citron pour que le texte se montre! Moi, je le connais bien ce texte, parce que j'ai le souvenir tactile de la plume sur mon verso. Je vais vous le dire ce message; attention, c'est une parole criminelle que vous allez entendre.» (*La carte postale hésite, puis se fait coquette.*) Eh bien non! Je vous le dirai après! Si vous êtes bien sages...

Avant, il faut que vous connaissiez le contexte militaire, historicien, de quand tout ça ça s'est passé. À cette époque-là, 1916-1917, les sous-marins germaniques torpillent les vaisseaux français avec la régularité métronomique du meilleur métronome du philharmonique de Berlin! Chaque semaine, des centaines, des milliers, des centaines de milliers d'hommes, des millions peut-être, meurent noyés en Marum Nostrem. C'est comme si tous les bateaux s'appelaient Titanic! Que de malheur, bonne mère, quelle pitié tous ces beaux Léo, bouffis de flotte, le ventre à l'air comme des sardines empoisonnées, à tout jamais séparés de leur brave petite copine qui les attend à la maison avec le petit chat qui, lui, n'est toujours pas mort!! La marine germanique était comme ça efficace à cause de son réseau d'espions. Tous ces Allatini teutons se procuraient les renseignements à Marseille et les envoyaient aux Allemagnes par le service postal. Ben oui... des lettres et d'innocentes cartes postales comme moi, justement! Pour éviter les soupçons, les espions faisaient sournoisement transiter ce courrier par la neutre Suisse. C'est le truc classique qu'on appelle le «système de la boîte aux lettres». Je l'ai moi-même bien vécu, ici-même, à Yverdon.

Je t'explique: de Marseille, j'arrive à la grande poste centrale d'Yverdon-les-Bains, et on me met dans une case postale, celle de l'Hôtel du Paon, en attente que quelqu'un vienne me chercher. En Suisse, l'Allatini, il a un complice. Il s'appelle G. et loge à l'Hôtel du Paon, justement. Le G., que j'aime pas, et qu'on va dire que c'est Gédéon-le-Couillon, il a lui aussi loué une case postale juste à côté de celle de l'Hôtel du Paon, où c'est que je suis toujours en train de moisir tranquillement dans le noir, que le soleil de Marseille commence à me manquer sérieusement. Gédéon-Le-Couillon est censé venir relever son courrier, à lui, dans sa case postale, à lui. Mais comme c'est un espion lui aussi, un méchant homme, il s'est

procuré le double de la clef de la case postale de l'hôtel du Paon, il doit l'ouvrir, me prendre, MOI – qu'il sait que c'est MOI qu'il doit prendre à cause de la signature d'Allatini – et me réexpédier en Allemagne avec le message espionnique secret à l'encre sympathique, que je vais vous le dire tout à l'heure, j'ai pas oublié! Après Marseille et Yverdon, je suis donc censée finir mon voyage postal en Allemagne.

«Le système de la boîte aux lettres», c'était ça! Seulement, il a pas fonctionné, parce qu'à la grande poste centrale d'Yverdon-les-Bains, ils étaient moins couillons que Gédéon, et ils avaient changé toutes les serrures des cases postales! Ah! Ces Suisses! Vous avez l'intelligence de la prévoyance, vous, hein?! Du coup, à la place du Gédéon, c'est Maman Fallet qui est venue me prendre. Bonne mère! Elle avait la bonne clef, elle! Quand elle m'a lu, la maman Fallet, elle n'a rien compris du tout! Et comme j'étais adressée à son fils Auguste, elle m'a réexpédiée en France! Vous vous rendez compte du danger? En France, où c'est qu'il était de passage l'Auguste, à cause de son apprentissage de pâtissier-cuisinier. C'est là, en France, que je l'ai vu pour la première fois, mon Auguste! Auguste, quand il me voit, il a la même réaction que sa maman, il ne comprend rien, il n'a jamais entendu parler de l'Allatini! Mais c'est là que j'ai compris que c'était un brave homme, l'Auguste, parce qu'il ne m'a pas jetée à la poubelle! Il m'a gardée, sans doute à cause de ma gentillesse personnelle à MOI avec la Jeune Fille et le Minet, il m'a gardée.

Et voilà qu'arrive le vendredi 5 avril 1917. Les policiers de la contre-espionne française avaient eu vent de quelque chose. Ils débarquent dans notre chambre d'hôtel, à Lyon, à 5 heures du matin, les cons... c'est pas une heure chrétienne pour arrêter les gens, ça!! Ils emprisonnent Auguste, le jettent dans un cachot, ils fouillent toutes ses affaires, me prennent MOI, ils ME font toutes sortes d'analyses avec toutes sortes d'agrumes, des citrons, des oranges, des pamplemousses, que j'en ai encore aujourd'hui une de ces acidités stomacales que je vous dis pas, messieurs-dames, et ils découvrent le message secret que voici, enfin: «A LA NOUVELLE NOIRE LUNE - stop - AN DE GRÂCE 1917 - stop - AVRIL LE MOIS - stop - GROS PANIER AUX ŒUFS DE LA POULE A MARCEL - stop - 30 PORTE-AVIONS, 115 CROISEURS - stop - PILE POIL AU MILIEU DE LA GRANDE GOUILLE, MARUM NOSTREM - stop - LES COULER VOUS DEVEZ, SOUS-MARINS GERMANICUM - stop.»

Alors, Auguste est interrogé par le commissaire de la police contre espionne, comme c'est que vous avez vu dans mon cauchemar tout à l'heure, et le soir du 5 avril 1917, la porte de la cellule numéro 30 de la prison Saint-Paul de Lyon se referme sur le prévenu Auguste Fallet. J'entends toujours le grincement du verrou, messieurs-dames, que ça m'en donne encore des frissons dans le verso à en faire trembler toutes les calligraphies du monde... même les asiatiques qui sont faites au gros pinceau. Et MOI? MOI, je suis séparée à tout jamais de mon Auguste, et je me retrouve enfermée dans un dossier jaune. J'AI HORREUR DU

JAUNE!! J'aurais préféré un dossier... vert... OLIVE!

Et puis, un beau jour, la LIBÉRATION! C'était le 25 août 1917 et mon Auguste a été désemprisonné. Depuis le dossier jaune, je ne l'ai pas vu; mais pendant qu'il franchissait la porte de Saint-Paul, j'entendais les prisonniers qui lui criaient: «Au revoir Auguste! Envoie une carte postale à ma mère, dis-lui que je vais bien... Auguste! Une petite carte à ma soeurette... etc... etc...» Comme quoi, hein, dans le bien comme dans le mal, votre destinée à vous, les humains, elle est quand même vachement dépendante de nous, les cartes postales, hein?

Auguste est parti, j'imagine qu'il est bien vite rentré en Suisse embrasser sa maman et le paon; et moi je suis restée dans le dossier jaune... secret d'État... Quand je vous parlais de la Scoumoune! C'est grâce à l'enquête du lieutenant Reinal, l'agent 67, de la contre-espionne républicaine que l'Auguste, il a été libéré. Il est venu enquêter ici à Yverdon, le Reinal-67, il a rencontré maman Fallet, et il tout de suite vu que dans cette famille c'étaient des braves gens. Puis, il a flairé Gédéon-le-Couillon et de là il est remonté jusqu'à l'Allatini... et mon Auguste, il a été mis LIBRE!

Salut Auguste! je t'embrasse bien fort l'ami, je t'aime tant! S'il y a des cartes postales là où tu es, tu m'en envoies une? Ça me ferait bien plaisir! T'as qu'à l'envoyer en poste restante à la grande poste centrale d'Yverdon! Tu connais l'adresse et j'ai l'habitude! Salut, l'ami!» Mais vous, messieurs-dames, vous êtes déjà en train de vous demander comment c'est que j'ai fait pour m'échapper du dossier jaune. Hein? Hein que c'est vrai? Alors ça, c'est un secret plus important encore qu'un secret d'État et je vous le raconterai peut-être bientôt dans une nouvelle histoire. Pour l'heure, il faut que je fasse reposer un peu la jeune fille et le minet. Bonne nuit!» *(La carte postale se rendort tranquillement...)*